



JÉSUS RETROUVÉ DANS LE TEMPLE.



SOMMAIRE DU MOIS DE JANVIER 1910.

Nos souhaits ! — Actions de grâces au Vén. P. Eymard. — La Religieuse et le franc-maçon. — Jésus perdu et retrouvé (Gravure hors texte.) — Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce. — L'Octave de Noël (*poésie*). — Congrès de Montréal. — Elévation : je voudrais être lierre ! — Sujet d'adoration : une année nouvelle. — Le Sénateur Michel Cardona. — Le Pain de vie (*poésie*). — L'Eucharistie et l'ouvrier. — L'étoile des Mages (*cantique*). — Aux parents chrétiens : la communion fréquente des enfants. — Recommandations. — A nos abonnés.

NOS SOUHAITS!

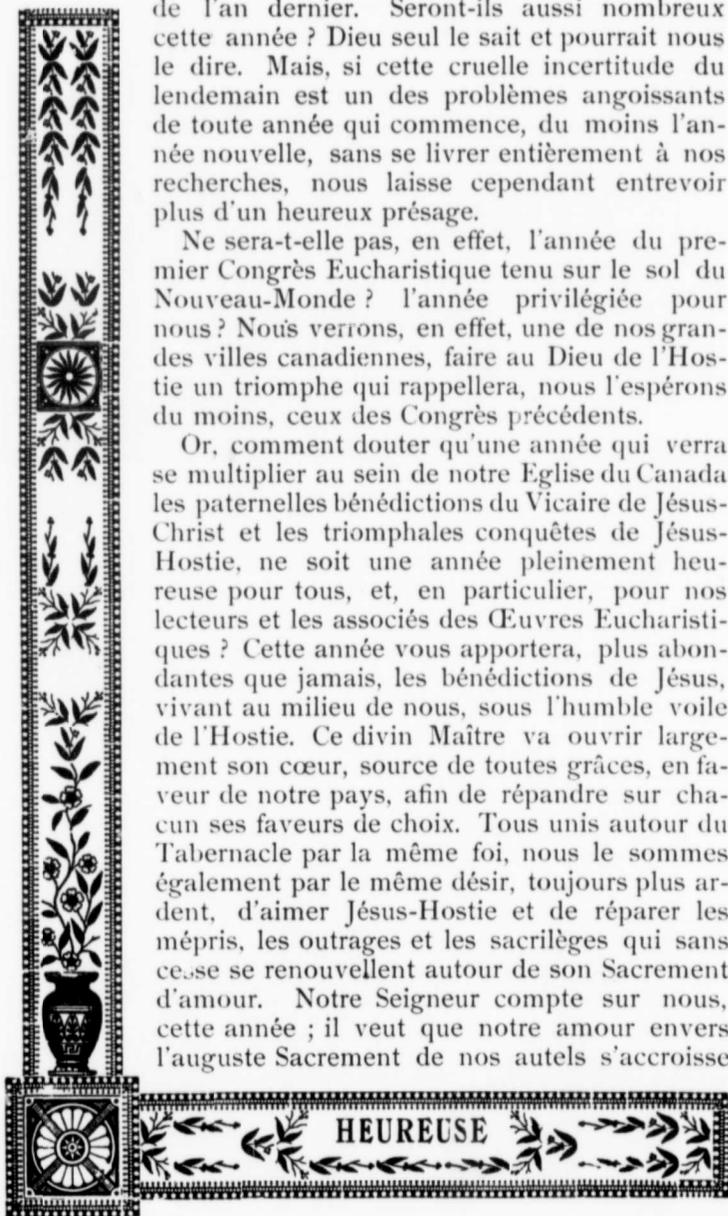


AVEC l'année qui commence, l'humanité vient de faire un pas de plus vers son éternité. Comme l'on voit, à la surface de l'océan, le flot pousser incessamment le flot, jusqu'à ce qu'il vienne se briser sur le rivage, ainsi se succèdent ici-bas nos jours et nos années, tour à tour joyeuses ou tristes, nous entraînant sans répit vers les rivages de l'éternité, où Dieu, immobile, nous attend pour nous juger. Combien de nos lecteurs verront la fin de cette année 1910 qui projette à peine sur nous les premières lueurs de son aurore ? Plus de 300 sont disparus au cours

de l'an dernier. Seront-ils aussi nombreux cette année ? Dieu seul le sait et pourrait nous le dire. Mais, si cette cruelle incertitude du lendemain est un des problèmes angoissants de toute année qui commence, du moins l'année nouvelle, sans se livrer entièrement à nos recherches, nous laisse cependant entrevoir plus d'un heureux présage.

Ne sera-t-elle pas, en effet, l'année du premier Congrès Eucharistique tenu sur le sol du Nouveau-Monde ? l'année privilégiée pour nous ? Nous verrons, en effet, une de nos grandes villes canadiennes, faire au Dieu de l'Hostie un triomphe qui rappellera, nous l'espérons du moins, ceux des Congrès précédents.

Or, comment douter qu'une année qui verra se multiplier au sein de notre Eglise du Canada les paternelles bénédictions du Vicaire de Jésus-Christ et les triomphales conquêtes de Jésus-Hostie, ne soit une année pleinement heureuse pour tous, et, en particulier, pour nos lecteurs et les associés des Œuvres Eucharistiques ? Cette année vous apportera, plus abondantes que jamais, les bénédictions de Jésus, vivant au milieu de nous, sous l'humble voile de l'Hostie. Ce divin Maître va ouvrir largement son cœur, source de toutes grâces, en faveur de notre pays, afin de répandre sur chacun ses faveurs de choix. Tous unis autour du Tabernacle par la même foi, nous le sommes également par le même désir, toujours plus ardent, d'aimer Jésus-Hostie et de réparer les mépris, les outrages et les sacrilèges qui sans cesse se renouvellent autour de son Sacrement d'amour. Notre Seigneur compte sur nous, cette année ; il veut que notre amour envers l'auguste Sacrement de nos autels s'accroisse



et s'affirme hautement. Pour nous exciter, dès maintenant, à l'entourer de nos hommages d'une manière toute spéciale pendant tout le cours de cette année, Il a bien voulu dans sa Providence toute bonne, nous accorder cette faveur, sollicitée par tant d'autres pays, d'un Congrès Eucharistique. Dans un pays comme le nôtre, où la foi au S. Sacrement est si vivante, il serait tout naturel de voir le Congrès de Montréal l'emporter en splendeur et surtout en résultats pratiques sur tous ses devanciers. Mais, sachons-le bien, un tel succès exige de notre part une longue et généreuse préparation. Les moyens à prendre les plus excellents et à la portée de toutes les âmes, désireuses de concourir à l'extension du beau règne de Jésus-Christ, sont la prière, le sacrifice, les visites au S. Sacrement, et surtout la communion fréquente. On ignore trop, hélas ! l'efficacité de ces moyens. Au Congrès Eucharistique de Paris, un membre éminent nous disait à la vue des brillants succès qui couronnaient ces réunions : " Savez-vous à quoi il faut attribuer de si beaux résultats ? C'est que depuis longtemps, de nombreux enfants prient et offrent des sacrifices pour le Congrès, afin d'attirer sur ses travaux les bénédictions du Cœur de Jésus." Et cette parole a été confirmée par de longs applaudissements. Oui, c'est de la prière et de la communion plus fréquente du peuple canadien accourant en masse au banquet sacré, qu'il faut attendre le succès. Un plus grand amour de la communion à répandre partout, but que se propose avant tout ce Congrès, ne peut s'obtenir que par la communion. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.



ANNEE.

Nous avons confiance aussi que cette nouvelle année sera pour le PETIT MESSAGEUR une année de bénédictions ; que vous vous intéresserez de plus en plus à notre Œuvre qui est la vôtre. Et même, nous avons l'espoir de voir grandir le nombre de nos amis, ou plutôt, des amis dévoués au T. S. Sacrement. Vous qui avez à cœur le succès de cette œuvre, vous vous efforcerez de la faire connaître autour de vous. Vous vous appliquerez à répandre le PETIT MESSAGEUR. Que ce soit là votre apostolat favori en cette année eucharistique pour le Canada. C'est la grâce du moment. Ce travail de propagande, chers zélateurs et zélatrices, vous est rendu on ne peut plus facile par les circonstances : sachez en profiter. Jésus-Hostie attend de vous, cette année surtout, un grand dévouement. Il dispose lui-même les âmes à vous recevoir, leur mettant au cœur un besoin de l'Eucharistie. Aliez donc de l'avant, et présentez-leur le PETIT MESSAGEUR qui viendra, chaque mois, parler aux âmes de sa présence à nos côtés, de son amour, de ses désirs de les voir venir à la table sainte. Et ainsi quelle belle part vous prendrez dans la préparation même du Congrès. Le PETIT MESSAGEUR leur apportera dans le détail toutes les nouvelles de ce grand événement, les mettra au courant de tout ce qui se fait, et à l'étranger et ici, pour en assurer le succès. Mais surtout il préparera les esprits à mieux comprendre les enseignements qui y seront donnés, et, grâce à ces lectures sur le S. Sacrement, tous se porteront avec ardeur à traduire dans la pratique de leur vie ces mêmes enseignements par un concours plus assidu au banquet sacré. Puissent ces quelques considérations ranimer votre zèle, vous convaincre davantage de la grandeur, de la beauté de cet apostolat. Travaillez, combattez pour une si belle cause, suscitez-lui des appuis, des dévouements nouveaux, et tous unis par un même amour envers Notre Seigneur, faites grandir partout le règne du T. S. Sacrement par la lecture du MESSAGEUR.

A l'œuvre donc, chers lecteurs et amis du S. Sacrement. Nous avons pleine et entière confiance en votre dévouement. C'est dans cet espoir que nous vous offrons à tous nos plus religieux souhaits, demandant à Jésus-Hostie de bénir chacune de vos âmes, chacun de vos foyers ; d'y apporter comme étrennes paix, joie et un amour ardent

pour la sainte communion, afin que cette année de 1910 soit vraiment une "bonne, heureuse et sainte année". Tous ces vœux bien sincères, que le PETIT MESSAGEUR, forme pour vous, il demande à Jésus-Enfant et à sa tendre Mère, Notre-Dame du T. S. Sacrement, de les réaliser.

LA REDACTION.

ACTIONS DE GRACES

— AU —

VENERABLE PERE EYMARD

18 Oct. 1908.

"Louons et remercions le Dieu Tout-Puissant, de la faveur qu'Il a bien voulu m'accorder en changeant le caractère de mon mari. Je suis réellement étonné de ce changement. Il y a quelque temps je vous écrivais mes peines et vous disais en même temps qu'il était pour partir. La journée de son départ, j'ai reçu votre belle prière et l'image du Vén. P. Eymard que vous avez bien voulu m'envoyer, et qui m'ont beaucoup aidée dans les souffrances morales dont j'étais la victime. Aussitôt j'ai commencé une neuvaine au Vén. Père Pierre-Julien Eymard. Il m'a exaucé ; mon mari est revenu au foyer conjugal, corrigé, et rempli d'amour pour ses enfants. Prions pour qu'il persévère dans ces bonnes dispositions; j'ai obtenu une grâce immense, j'en remercie Dieu et le Père Eymard."

Mad. G. M. P.

N. B. SEIZE autres lettres, relatant aussi des faveurs obtenues par l'intercession de notre Vénérable Père, nous ont été adressées. Faute d'espace, il nous est impossible de les publier.



C'ÉTAIT un modeste employé, bon époux et point méchant homme ; mais on lui avait insufflé la haine de la " calotte ", et pour collaborer à l'écrasement de la religion, il s'était affilié à la franc-maçonnerie. Toutefois, quand sa femme, atteinte d'une grave maladie, dut s'aliter, il n'hésita pas longtemps à recourir aux bons offices d'une religieuse. Il avait besoin d'une personne parfaitement sûre qui le remplaçât le jour, et surtout la nuit, auprès de la malade. Qui mieux qu'une Sœur, et dans de meilleures conditions, eût rempli cette tâche ? Le cas n'a rien d'étonnant, peu d'impies se font scrupule de profiter de l'impénétrable charité de ces cléricaux qu'ils veulent anéantir. Certains même l'exploitent. Aux athées comme à tous les dégénérés, la noblesse d'âme paraît une vertu ridicule. Enfin, chose remarquable, les ennemis de l'Eglise qui s'efforcent avec tant de persévérance et d'ingéniosité à calquer ses œuvres charitables, n'ont pas encore pu découvrir, même parmi les plus humanitaires du bateau de l'ère nouvelle, une douzaine de citoyens et de citoyennes assez héroïques pour se dévouer en toute abnégation au soulagement de leurs frères et sœurs malades ou infirmes. On attend encore la création d'un corps de libres-penseuses consacrant volontairement leur vie à secourir les innombrables misères que l'Assistance publique ignore ou ne peut atténuer. On l'attendra longtemps sans doute. C'est surtout l'égoïsme et l'absence de renoncement qui caractérise les antichrétiens.

Notre franc-maçon eut-il conscience de l'infériorité morale des siens en constatant que, malgré leurs lyriques promesses, ils n'étaient même pas bons à lui fournir une honnête garde-malade ? C'est le secret de son âme. En tout cas, ses réflexions amères, s'il en eut, à l'égard des préparateurs du paradis sur terre, ne diminuèrent point son anticléricalisme. Sans voir ce qu'il y avait de bas à poser des conditions à la religieuse, qui se faisait généreusement la servante de sa femme pour l'amour du Sauveur, il lui déclara qu'il ne voulait pas qu'elle parlât de religion à la malade.



La Sœur ne releva point ses propos, — on ne discute pas plus avec les énergumènes qu'avec les sophistes, — et se mit en devoir de remplir sa mission, fermement résolue à ne rien négliger pour rappeler à celle dont on lui confiait le corps que notre vie ne finit point avec la mort terrestre. Quel chrétien accepterait de taire les paroles qui peuvent contribuer au salut d'une âme ? " Une âme vaut autant que le sang du Christ ! " s'écriait saint Léonard de Port-Maurice.

Quelques jours se passèrent sans qu'une occasion favorable se présentât pour donner à la malade des soins spi-

rituels dont elle avait grand besoin. Mais notre religieuse priaït avec ferveur pour cette infortunée. Bientôt, l'action de la grâce détermina la malade elle-même à parler du Dieu consolateur. Ses forces s'épuisaient, elle sentait que sa dernière heure approchait, et une force incoercible la poussait à s'y préparer. Combien lui paraissaient vaines les bravades de l'athéisme ! La Sœur lui prodigua les plus douces consolations, lui rendit l'espérance en ravivant sa foi de jadis, — une foi que les cendres du respect humain recouvraient depuis longtemps, hélas ! — et elle fut assez heureuse pour la décider à se confesser et à recevoir l'extrême-onction.

Toutefois, malgré la bonne volonté de l'intéressée, la réalisation de ce pieux projet présentait quelques difficultés. Si l'on mandait le prêtre dans la journée, des locataires irréguliers ne manqueraient pas d'avertir le Frère trois points ; peut-être même s'opposeraient-ils par la violence à ce que le ministre du Seigneur franchît le seuil de la demeure. D'autre part, l'état de la malade empirant, il fallait se hâter.

Confiante à la Providence, la Sœur demanda donc à l'un des vicaires de la paroisse de venir dans la nuit même réconcilier la convertie avec le divin Maître. On pouvait espérer que le farouche maçon, fatigué par son labeur, dormirait à poings fermés. D'ailleurs, Dieu pouvait-il abandonner à la minute suprême cette âme que sa miséricorde infinie avait ouverte au repentir ?

En effet, tout alla bien. Le mari couché, la religieuse appela deux voisins bienveillants et mis dans le secret.

Tandis que la femme l'aidait à préparer la chambre pour y recevoir Notre-Seigneur, l'homme courait chercher le prêtre. Ces braves gens s'étaient appliqués à marcher légèrement ; néanmoins, le maçon avait entendu un remuement insolite, et, comme il savait la malade très affaiblie, il se demandait ce qui se passait et s'il devait se lever. Il y eut un moment de légère émotion. Mais la religieuse dissipa l'inquiétude du mari et, dès qu'il se fut endormi, elle donna deux tours de clef à la porte du cabinet où il couchait.

Peu après, le prêtre entra avec le Saint Viatique. La moribonde se confessa, puis reçut pieusement le sacrement ineffable, pendant que la Sœur offrait au divin Maître d'humbles actions de grâces. Une joie surnaturelle ne

tarda pas à pénétrer l'âme de la communiee et les âmes des bons serviteurs de Jésus ; ce furent quelques instants d'indicible bonheur que rendit plus délicieux encore le profond silence de la nuit.

Le lendemain, la chambre purifiée par le passage de Jésus avait comme une atmosphère de piété, le visage de la convertie rayonnait. On pouvait croire qu'une nouvelle vie l'animaient.

— Comme tu parais contente ! fit son mari, très frappé par cette expression.

— Je le suis en effet. Il me semble que j'ai un poids de moins sur mon pauvre corps.



Le soir même elle mourait. Et ce qui navra par-dessus tout le franc-maçon, ce fut d'apprendre que sa femme s'était réconciliée avec Dieu. Toutes les invectives du répertoire anticlérical, toutes les injures populacières, la sainte religieuse les reçut.

— Au moins, conclut le sectaire, vous n'aurez pas son cadavre !

— L'âme est sauvée, répondit notre Sœur ; c'est l'essentiel. Dieu vous fasse la grâce de le comprendre un jour.

(*Semaine de Paris.*)

Jésus perdu et retrouvé

(Voir notre gravure.)

L'enfant croissait et se fortifiait. Son père et sa mère allaient tous les ans à Jérusalem. Toute la famille s'y rendit lorsque Jésus eut atteint sa douzième année. Les jours saints passés, Marie et Joseph prirent le chemin du retour. Jésus était resté sans que ses parents s'en aperçurent. Marie le croyait avec Joseph ; Joseph le pensait avec Marie. Anxieux ils le cherchèrent pendant trois jours, et le découvrirent enfin dans le Temple. Aujourd'hui encore, Jésus en personne ne se trouve qu'à l'Eglise. Au saint tabernacle il a fixé sa demeure et nous attend. Ames chrétiennes, quand Jésus vous échappe, c'est là que vous devez venir le chercher. Vous le trouverez toujours, et avec Lui le vrai bonheur.

Pourquoi me cherchez-vous, dit l'Enfant à ses parents désolés d'une telle perte ? Ce sont les premières paroles évangéliques de Jésus. Elles nous révèlent à la fois et son origine et sa mission. Avant d'être le Fils de Marie et le pupille de Joseph, il est le Fils de Dieu ; avant de consoler de sa présence Marie et Joseph, il lui faut accomplir la volonté de son Père auprès des hommes. De plus, il nous fallait un grand exemple qui nous apprit comment nous devons répondre à notre vocation. Quand Dieu nous appelle ; la chair et le sang n'ont plus à intervenir ; dussions-nous briser les cœurs les plus saintement aimés, il faut aller où Dieu veut, partir quand il veut et faire tous les sacrifices qu'il demande.

" BIENFAITEURS "

de l' " Œuvre du Sacerdoce "

Montréal : Mme Aglaé Jordan. Melle Maria Jordan. Mr. Aimé Leblanc. Mlle Adeline Hachey. Anonyme. Mlle Clausse Drapeau. Mlle Malvina Cloutier. Couvent de Villa Maria. Mme John Rossister. Mme Vve Ls David. — Buckland, Co. Bellechasse : Mlle Valède Boutin. — St. Mathieu, Co Rimouski : Mlle Ernestine Chénard. — Fitchburg, Mass : Anonyme — Fall River, Mass : Mme Celina Levesque. — St Prosper, Co. Dorchester : Mr. Alfred Roy. — St Martin, Co. Beauce : Mme Thomas Lambert. — Beaver, E. U. : Mr. Léon Beaulieu. — Bic, Co. Rimouski : Mlle Sénéville Michaud. — Leominster, Mass. : Mr Adélar Levesque. — St Hyacinthe : Mlle Angéline Lafortune.

L'Octave de Noël

*Il est né ! C'est pour nous ! Il est né ; c'est un frère,
C'est un Roi sans couronne, un Seigneur humble et doux ;
Il a quitté le Ciel, faisons-lui sur la terre
Un royaume, en nos cœurs, puisqu'il est né pour nous.*

*Il est né ! c'est pour nous. Il vagit dans l'étable ;
Et devant Lui sa Mère a fléchi les genoux ;
Elle a les premiers droits sur l'Enfant adorable,
Mais notre tour viendra, puisqu'il est né pour nous.*

*Il est né ! c'est pour nous ; ce n'est pas pour les anges.
Ils sont là par milliers, qui, saintement jaloux,
Contemplant le Seigneur et vénèrent ses langes,
Mais sans nous repousser, puisqu'il est né pour nous.*

*Il est né ! c'est pour nous. Ravissante parole !
Nous n'avons plus d'effroi, Dieu n'a plus de courroux.
S'il nous reste des pleurs, cet enfant les console ;
Prenons-le pour ami, puisqu'il est né pour nous !*

*Il est né ! c'est pour nous... Et c'est pour le Calvaire !
De la paille à l'épine et des langes aux clous,
Cet enfant va grandir méconnu, solitaire...
Oh ! vivons donc pour Lui, puisqu'il est né pour nous !*





CONGRES DE MONTREAL

Le Cardinal L gat.

IL est annoncé comme très probable que Son Eminence le Cardinal V. Vannutelli sera nommé L gat du Saint-Siège pour le Congrès de Montréal. Son Eminence est le Président honoraire des Congrès Eucharistiques et a déjà assisté, comme L gat du Pape, aux Congrès tenus à Tournai, Metz, Londres et Cologne.

Au Canada.

Sa Grandeur Mgr Heylen, Evêque de Namur, en Belgique, et Président actif des Congrès Eucharistiques, doit s'embarquer, au commencement de ce mois, pour Montréal, en vue de travailler d'une façon plus immédiate et sur les lieux mêmes aux préparatifs du Congrès. Mgr Heylen, de nationalité belge, est religieux de l'Ordre des Pr montr s, fondé par S. Norbert.

Comités officiels.

Le 8 décembre dernier avait lieu à la cathédrale de Montréal l'inauguration officielle des quatre comités constitués pour la bonn  organisation du Congrès. Tous les membres occupaient des sièges réservés dans la nef principale. A cette occasion, S. G. Mgr Bruchési, le Rév. F. Donnelly, et le R. P. Galtier ont adressé la parole. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, donnée par S. G. Mgr l'Archevêque.

A la vue d'une si imposante assemblée, Monseigneur se dit confiant en l'avenir et l' me débordante de joie.

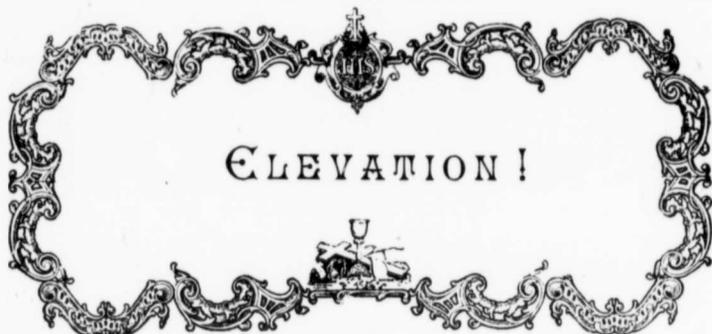
Il compte sur la foi de son peuple et l'assistance du ciel. " Nous faisons l'œuvre de Dieu, dit-il, nous travaillons pour sa gloire. C'est Lui qui nous a offert le Congrès. Dès le 1er Janvier, se fera, chaque dimanche, l'exposition du T. S. Sacrement dans toutes les églises où la chose est possible. Des prières spéciales seront faites, la communion fréquente va devenir de plus en plus en honneur dans nos collèges, nos couvents. Les patrons, les ouvriers, les parents et les enfants, tous vont se faire un devoir de s'approcher souvent de la sainte Table. Et ainsi les beaux jours de septembre prochain seront bien préparés. Cette année va être pour nous une année vraiment eucharistique. Nous allons vivre avec la pensée de l'Eucharistie. Nous travaillerons pour elle."

Le jour de cette première réunion était vraiment bien choisi. Il était juste que la Ville de Marie mit sous la protection de cette Mère-Immaculée les travaux du XXIe Congrès Eucharistique. Puisse Notre-Dame du T. S. Sacrement bénir et conduire elle-même ces travaux et en assurer le succès pour la plus grande gloire de son fils, Jésus-Hostie, et l'extension de son règne au Canada. Aidons de nos prières ceux qui sont appelés à prendre une part active dans les préparatifs de ce beau triomphe au Dieu de nos autels. A cet effet, nous rappelons ici quelques-unes des ordonnances de S. G. Mgr Bruchési pour le diocèse de Montréal :

Nous recommandons aux religieux de notre diocèse, aux religieuses, aux élèves de nos séminaires, des collèges, des pensionnats et des écoles, à tous les fidèles de multiplier leurs communions, selon le vœu du Saint-Père, ainsi que leurs visites au Saint-Sacrement, leurs bonnes œuvres et leurs prières pour obtenir que le Congrès opère dans les âmes tout le bien que nous en attendons ;

Nous recommandons spécialement la récitation de la prière pour la propagation du pieux usage de la communion quotidienne, composée et indulgenciée par S. S. Pie X, au commencement ou à la fin des catéchismes paroissiaux et de la messe dans les communautés.

Que tous nos lecteurs s'efforcent de répondre à ces demandes de Mgr l'Archevêque afin de travailler ainsi d'une manière très efficace aux bons résultats d'un si grand événement.



☞ JÉSUS, je voudrais être lierre !

“ Le lierre pousse un peu partout, à l'ombre, au soleil, au milieu du chemin et dans les coins en rampant ou grimpant. J'aurais voulu être lierre en touffe bien serrée et bien large sur votre passage, ô Jésus, dans la voie douloureuse où vous tombâtes par trois fois ; ma présence eût adouci les meurtrissures, les plaies, que vous vous fîtes dans ces chutes sanglantes. Ensuite, j'aurais grimpé le long de votre croix et essayé de vous consoler par mon faible parfum et surtout par ma présence affectueuse. Faites, ô Jésus, que je sois lierre dans le cloître pour vous et mes sœurs.

“ Pour vous, Jésus, je grimperai autour du calice et, arrivée au bord de la coupe, je pencherai ma tête dans le vase sacré et je vous dirai : j'ai faim, j'ai soif de vous, ô Jésus, venez me rassasier ! — Si j'étais lierre, je m'enroulerais autour de l'ostensoir et je vous dirais : je vous aime, ô Jésus, laissez-moi demeurer ici toujours, il fait si bon... je ne ferai pas de bruit, laissez-moi vous contempler ! Et je ferai un beau cercle autour de vous et l'on y verrait éclore une quantité de petits lierres vous formant une belle couronne : ils seraient blancs et représenteraient la pureté que je veux toujours avoir et toutes les qualités que je veux acquérir pour vous embaumer.

“ Dans notre jardin, il y a beaucoup de petits lierres qui s'enroulent autour des autres plantes et, quand on veut les enlever il faut les arracher, car ils ne veulent pas se détacher. Je serai la même chose. Je veux m'attacher si fortement à vous, que rien ne pourra m'en séparer et j'aimerais mieux mourir que de vous quitter un seul instant...”

SUJET D'ADORATION

Une année nouvelle.

I. — Adoration.

Encore une année qui s'achève... et, comme autour de tout ce qui finit, comme sur toutes les tombes, l'oubli se fera bientôt sur elle ; et chacun s'aborde déjà, le front radieux, le cœur léger, échangeant des sourires, des vœux d'avenir, se promettant longues années et joies sans fin.

Cependant, pour tout homme sérieux, une année qui finit est chose grave... car c'est la vie qui s'en va...

Une année qui finit, ce sont d'abord des grâces sans nombre, comme sans prix, c'est le cœur de Dieu faisant couler sur nous sans relâche une pluie d'amour, et nous versant moins de jours que de bienfaits.

Quel besoin, dès lors, de nous recueillir au moment de dire adieu à cette année qui va tomber dans l'éternité !

Sous la frêle apparence de la petite Hostie que le moindre souffle peut emporter, adorons Celui qui est né avant tous les siècles et dont le règne n'aura pas de fin.

Méditons aux pieds de Jésus le prix du temps avec lequel il nous faut acheter la bienheureuse éternité !

Voyez Jésus à Bethléem, ses larmes ! elles achètent le temps. ... A Nazareth, ses sueurs achètent le temps... Au Calvaire, approchez vos mains, recueillez ce sang qui coule si douloureusement des plaies du Sauveur : il achète le temps... Le temps, il vaut l'éternité !... Chaque minute peut perdre ou sauver, acheter un bonheur sans fin ou décider des douleurs sans mesure.

Le temps ! c'est de la bouche d'un réprouvé ou d'un saint qu'il faudrait en apprendre le prix.

Le temps ! chaque moment en est *irréparable en soi*, car chaque minute est unique : elle passe et ne revient plus. La voilà qui vient légère et fugitive : chargez-la d'une bonne action, elle s'envole au trésor du ciel ; d'une action mauvaise, et elle la porte au trésor de la colère. Mais, comme le flot qui coule, elle a fui sans retour : des siècles ne la ramèneront pas... Le temps ! il n'a donc pas une parcelle qui soit à mépriser : tout est d'une valeur infinie, pourvu qu'on élève tout à Dieu ; pourvu qu'à chaque pensée, chaque action, chaque plaisir, chaque douleur, on se dise, comme le peintre antique : " Je vis, je travaille, je souffre pour l'éternité ! "

Parmi les larmes que Jésus a pleurées et dont les divines traces sont restées dans l'Evangile, les plus amères sont tombées sur l'abus du temps donné par sa miséricorde : " Jérusalem, ah ! si tu connaissais le prix du temps qui te reste et des grâces que je te porte encore ! "

Les saints, fidèles imitateurs de la vie de Jésus, ont tous été attentifs à ménager le temps et, avarés de ce trésor dont ils connaissaient tout le prix, ils fuyaient le monde, ses plaisirs et ses occupations frivoles, ne donnant aux besoins du corps, à la nourriture, au sommeil que le strict nécessaire, afin d'avoir plus de temps à donner à Dieu, à l'étude, à la prière, au dévouement. Il s'en est trouvé même, comme St Alphonse de Liguori, poussant le souci du bon emploi du temps jusqu'à faire le vœu héroïque de ne jamais perdre un instant !

II. — Action de grâces.

Nous devons commencer la nouvelle année par un regard au ciel, un regard où nous mettrons toute notre âme pour dire à Dieu : Merci ! Et dans ces jours où tout ce qui s'aime se visite, où les plus oubliées reconnaissances se souviennent, nous devons faire en sorte que le divin Bienfaiteur, le premier, le plus aimant et le plus constant ne soit pas oublié. Que Jésus ne pleure pas sur nous ; que le premier moment de la nouvelle année soit à Lui, et que le dernier nous trouve encore fidèles : elle amènera sur nous bien des heures bénies, chargées de grâces et de faveurs. Ah ! quand ces grâces bienfaisantes passeront sur nos têtes, qu'elles ne passent pas sur des âmes indifférentes ; que la prière les attire ; qu'e les pleuvent sur des cœurs qui soient une bonne terre ; qu'elles fructifient par la patience ; et la nouvelle année nous sera une bonne année !

Elle sera bonne surtout, la nouvelle année, si nous savons tenir compte de cette parole du Sauveur : " Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous viendra par surcroît. " Et quelle est donc cette justice, si ce n'est lui-même, le Juste par excellence ? Oui, si nous aimons Notre Seigneur par-dessus toutes choses, si nous sommes dans l'intention de tout sacrifier pour lui, nous trouverons en Lui de quoi satisfaire tous les besoins de notre cœur.

Et, en effet, Jésus-Christ à l'autel n'est-il pas le bien par excellence, tout le bien ? Mais pour qui donc ce bien infini, si ce n'est pour nous ?

Nous avons besoin d'un *ami tout puissant*, sous la protection duquel nous puissions vivre dans une sécurité parfaite ; or, nous avons en Notre Seigneur le Dieu tout puissant " pour qui, dit Tertullien, il n'y a d'impossible que ce qu'il ne veut pas. " — " Sa puissance, dit saint Léon, c'est ce qu'il veut ; " " et il lui suffit, dit saint Chrysostôme, de vouloir une chose pour la produire. " Et cette toute-puissance est entre les mains

de son amour, et par conséquent à notre disposition... Cherchez donc sur terre un ami comparable à Notre Seigneur ? un ami sur qui vous puissiez compter toujours et en tout ? Vous ne le trouverez pas. C'est à Lui seul que nous pouvons redire efficacement cette parole du Prophète : " Je ne craindrai rien parce que vous êtes avec moi : *Non timebo mala, quoniam tu mecum es !* "

Et nous savons que nous le trouverons toujours prêt à nous secourir, à nous assister dans l'année qui commence, comme il nous a secourus, assistés, consolés, fortifiés dans l'année qui vient de s'achever. Rendons à ce cœur infiniment bon et généreux toutes nos actions de grâces.

III. — Réparation.

Si nous sommes reconnaissants, un autre sentiment nous viendra : nous pleurerons sur cette année finie ; nous pleurerons, non pas tant le plaisir qui s'enfuit, la jeunesse qui nous laisse, la vie qui nous échappe, mais l'inutilité de notre vie ou tout au moins notre absence d'efforts sérieux pour donner à notre vie toute l'utilité qu'elle peut réaliser, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Chacun des devoirs de notre état peut fournir ici la matière d'un examen spécial, car nous avons bien ou mal employé le temps de l'année qui vient de s'enfuir, selon que nous nous sommes acquittés, avec piété, attention et soin ou au contraire avec routine, irréflexion et passivité, des devoirs de notre état. Ce n'est pas tout que Dieu ait eu part en nos pensées, nos soins, nos jours ; a-t-il eu la sienne ? Lui avons nous donné le trône et l'empire souverain ? car il veut cela ou ne veut rien. Nous pleurerons donc à ses pieds, nous qui avons mêlé tant d'amour-propre à son amour, tant de tiédeur à son service, donné si peu de fidélité à sa voix, si peu de retour à ses grâces, si peu de courage à le suivre surtout au Calvaire et sur le chemin des souffrances et des sacrifices.

Après avoir pleuré les larmes du regret, nous demanderons un cœur de *bonne* volonté, en commençant une nouvelle année. Oh ! il est bon notre Dieu, il est bon mille fois. et sa miséricorde ne s'épuise jamais, pas même dans l'ingratitude ! De ces mains que nous oublions, de ce Cœur que nous n'avons pas assez aimé, voici qu'une nouvelle année, c'est-à-dire de nouvelles grâces vont couler ; une nouvelle source a jailli de son sein, il nous y convie avec ces paroles d'inexprimable tendresse où l'on entend si bien parler le cœur d'un Dieu qui ne sait qu'aimer : " Venez, ô mes amis, venez tous ; vous qui avez soif, je vous désaltérerai ; vous qui avez faim, je vous nourrirai ; vous qui souffrez, je vous soulagerai. "

Malheur à qui serait sourd une fois de plus à la voix du Père de nos jours et du Maître de nos années ! Dieu n'est point obligé de se laisser mépriser toujours. Le temps, il est

vrai, est tout à la miséricorde : il a laissé sa justice au seuil de l'éternité... Mais cette année peut nous jeter au seuil de ce royaume et aux mains de cette justice où il est horrible de tomber. Dans cette année, chaque jour éclairera des agonies, chaque heure sonnera des trépas, chaque minute marquera un dernier soupir. Ah ! pour qui ?... Qui peut dire : " Ce ne sera pas pour moi ? "

Donc, pendant que sur nous brille encore un peu de lumière, marchons ! Tandis qu'un Dieu patient parce qu'il nous aime, nous laisse un peu de temps, faisons le bien, sans jamais renvoyer à demain, car demain est à Dieu seul ; sans attendre le soir où nous touchons peut-être ; sans attendre cette nuit fatale, où l'on ne peut plus rien.

IV. — Prière.

Nous sommes si faibles ; si facilement nous retombons dans l'abîme de nos misères ! Nous avons donc besoin d'un ami indulgent, patient, disposé à nous pardonner... Or, cet ami est là au Très Saint Sacrement. Saint Jean le représentait assis dans le ciel auprès du Père, comme la propitiation pour les péchés du monde entier. Mais il est aussi à l'autel en cette même qualité. Que n'a-t-il pas à souffrir de notre part ! Il faut sa patience toute divine pour ne pas nous avoir abandonnés déjà mille fois !

Il est toujours cependant prêt à nous recevoir quand nous revenons sincèrement à Lui... Il ne sait que dissimuler nos torts, pardonner tous nos péchés, oublier nos ingratitude, ne voulant se souvenir à notre égard que de ses miséricordes. Ah ! c'est que Jésus c'est la Miséricorde infinie et sa joie c'est d'user envers nous de sa miséricorde.

Ouvrons-lui donc toutes grandes les portes de ce cœur qu'Il convoite, car c'est notre cœur qu'il veut avant tout, et, sans le don du cœur, tout le reste ne lui est rien ! Efforçons-nous de nous donner chaque jour un peu plus complètement. C'est là, pour nous, le devoir, car nous avons tant reçu et il nous faut tout rendre. C'est là aussi qu'est pour nous le bonheur, tout le bonheur compatible avec la vie voyageuse d'ici-bas.

Que pouvons-nous, en effet, souhaiter ici-bas qui puisse mieux répondre aux besoins de notre cœur, si ce n'est d'éprouver quelque chose de ce que nous aurons dans le ciel ? Eh bien, appliquons-nous constamment à aimer Notre Seigneur : il nous aimera en retour, et nous posséderons son Cœur, comme il possèdera le nôtre. Nous trouverons en cet amour, que nous nous efforcerons de rendre toujours plus ardent, l'oubli ou du moins le merveilleux adoucissement de tous nos maux, comme aussi toutes les joies que convoite notre cœur.

Le Sénateur Michel Cardona

Agrege du T. S. Sacrement



LE 16 mars dernier, à trois heures du matin, mourait à Rome le sénateur Michel Cardona. Les âmes dévouées au Saint Sacrement nous sauront gré de leur faire connaître ce modèle de vertu chrétienne, qui, dans les plus hautes sphères de la société, a su atteindre un degré rare de perfection, car il y est parvenu surtout par sa dévotion à la sainte Eucharistie, qu'il regarda

toujours non seulement comme le centre et le bonheur de la vie chrétienne, mais encore comme le moyen principal de l'entretenir et de la sanctifier.

Il naquit à Naples le jour béni de l'Assomption de l'année 1833. Naître un jour consacré à Marie était une grâce de prédestination, et l'heureux présage d'une protection spéciale de la très sainte Vierge. Sa mère, François Colangelo, femme de grande foi et d'une rare vertu, lui inspira ce sens de piété profonde qui fut la note caractéristique de toute sa vie. En effet, Michel Cardona fut à la lettre l'homme du devoir envers Dieu, envers le prochain et envers la société : or la vraie piété n'est pas autre chose. Il se fit toujours remarquer dès sa jeunesse dans toute sa conduite. Son intelligence se développa rapidement ; il y joignait une rare prudence. Aussi dès l'âge de vingt-sept ans lui confiait-on la charge délicate et honorable de directeur du célèbre Hôtel des Pauvres à Naples, et il s'en acquitta d'une manière remarquable. Ayant embrassé la carrière de la magistrature, il en remplit avec éclat toutes les fonctions, jusqu'à celles de premier président de la Cour d'Appel de Rome. C'est en cette qualité qu'il prit sa retraite à soixante quinze ans, atteint par la limite d'âge. Il administra la justice successivement à Naples, Salerne, Tarente, Catanzaro, Messine, Palerme et Rome, et partout sa mémoire reste entourée de reconnaissance, de respect et d'affection :

“ Sa vie tout entière a été celle d'un magistrat modèle, a dit de lui le président du Sénat Manfredi, en faisant son élo-

ge dans la séance du 27 mars. Il a exercé avec intégrité les fonctions de l'ordre judiciaire, et en a gravi par son propre mérite tous les degrés jusqu'au sommet. La Cour d'Appel de Rome se fait honneur d'inscrire son nom parmi ceux des illustres présidents ses devanciers."

Dans l'accomplissement de ses devoirs de juge, il était d'une inflexibilité absolue. On pourrait à ce sujet raconter mille anecdotes souvent piquantes. Si parfois sa femme et son fils risquaient une parole de compassion en faveur de quelque plaideur, il disait : Dès que j'ai mis le pied à la maison je ne suis plus que ton mari, Amélie, et ton père, François. De grâce oubliez le président.

Une pauvre femme lui recommandait en pleurant son procès. Après l'avoir écoutée longuement, il lui dit : Savez-vous à quoi serviront vos instances ? A me faire examiner l'affaire plus à fond pour appliquer la justice avec encore plus d'exactitude.

A Naples, un paysan, pour se rendre son juge propice, se présente de grand matin, avec une belle moche de beurre. Le président n'était pas encore levé. Il saute du lit, court au visiteur en toilette sommaire, lui fait une bonne semonce, et lui dit en le congédiant : " Heureusement pour vous que j'excuse votre ignorance, autrement vous auriez pu vous en ressentir. Croyez-vous donc que la conscience est à vendre ? " C'était là sa maxime favorite.

Jamais je n'oublierai ce jour où étant allé lui rendre visite je le trouvai arpentant sa chambre d'un air pensif. Après m'avoir accueilli avec un bon sourire, il me dit : Savez-vous à quoi je pensais ? J'étais à me demander si aujourd'hui j'avais bien fait toutes choses ; et il me semble que oui.

Je crois bon pour l'édification du lecteur de rapporter encore quelques paroles du président du Sénat qui compléteront avec plus d'autorité le portrait de Michel Cardona comme magistrat : " Discret et affable, fidèle à Dieu et à ses devoirs, il remplit ses fonctions avec zèle et distinction, rendant la justice selon sa conscience. Digne, correct, il était l'un de ces magistrats incorruptibles, qui, par leur profonde intégrité, et leur extérieur même, apparaissent aux yeux de tous comme la personnification de la justice."

Toutes ces vertus civiles, si l'on peut dire, devaient avoir leurs récompenses même ici-bas. Elles ne lui manquèrent pas : le sénateur Cardona fut littéralement comblé d'honneurs, et il reçut enfin la plus haute distinction que puisse conférer un ministre d'Etat, celle de chevalier grand'croix des saints Maurice et Lazare.

Mais je m'attarde sur ses vertus civiles alors que mon but est de faire admirer sa piété. On me pardonnera volontiers : car elles complètent le portrait de ce vrai chrétien, et feront mieux ressortir la beauté de son âme.

Michel Cardona avait cette foi si bien nommée patriarcale, forte et simple à la fois. Son âme embrassait avec une conviction inébranlable tous les mystères de la religion catholique, et en même temps il croyait et priait avec l'ingénuité d'un premier communiant. Quand il discutait des choses de la religion il semblait inspiré d'en haut. Il ne souffrait pas qu'on en parlât mal en sa présence : ou bien il changeait adroitement de conversation, ou bien il donnait franchement une leçon à celui qui la méritait. Il avait dans son salon un beau crucifix d'ivoire. Un jour quelqu'un en manifesta de l'étonnement ; il répondit : Il est certain que Dieu est ici, car il est partout ; pourquoi donc n'aurais-je pas un signe qui rappelle sa présence ?

Il assistait presque tous les jours à la sainte messe, et s'approchait souvent des sacrements. A l'église il édifiait par un singulier recueillement, que faisait encore ressortir sa distinction habituelle. Il aimait à se tenir parmi les fidèles comme le moindre d'entre eux, et on ne pouvait le décider à se placer dans une tribune où il eût été plus à l'aise. Il est rare à notre époque de voir des hommes d'une position élevée se croire égaux devant Dieu aux autres hommes, comme ils le sont en réalité.

L'espérance venait comme la conséquence nécessaire de sa foi vive et forte. Jusqu'à ses derniers moments il a espéré en Dieu et en l'intercession de ses saints. Pleinement soumis à la volonté suprême, il n'en demandait pas moins sa guérison avec cette filiale instance qui plaît tant au Cœur de notre Père du ciel. Sur son lit de douleur, il me disait avec conviction : " Je sens que la qualité la plus belle de la prière, c'est l'insistance persévérante et soumise. Je veux prier pour ma guérison jusqu'à fatiguer le bon Dieu." Mais le Seigneur lui réservait une récompense infiniment meilleure que la santé corporelle. Je sais que pendant des années il a demandé à Jésus-Hostie une grâce spirituelle pour une personne qui lui était chère, et j'ai la conviction qu'il a été exaucé.

Une âme qui croit en Dieu et espère en Dieu l'aime sincèrement, car la foi lui montre combien Il est digne d'amour, et l'espérance le porte à faire ses volontés. Or, qu'est-ce que l'amour, sinon l'union de la volonté et du cœur à un objet aimable et désiré ? Michel Cardona aimait le Seigneur de tout

son cœur. La preuve évidente de cet amour, c'était le soin d'éviter les moindres offenses, d'agir toujours sous les regards de Dieu et sous l'inspiration de sa sainte loi. Il voulait accomplir le précepte du Sauveur : *si diligitis me, mandata mea servate*. Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Quelquefois, cet amour était plein de tendresse. " Rien n'était plus touchant, me disait sa femme, que de l'entendre parler avec Dieu comme s'il l'eût vu présent. C'était des paroles sublimes, des traits de feu. Je ne sais comment il pouvait concevoir et dire de si belles choses, toujours inattendues, toujours nouvelles, et de plus en plus belles."

Mais l'amour de Dieu n'est parfait que s'il est uni à l'amour du prochain. Le précepte d'aimer le prochain, dit le Seigneur, est semblable à celui de m'aimer moi-même : *simile est huic*. En Michel Cardona, cet amour revêtait surtout la forme de la justice : ne pas léser les droits d'autrui, c'était sa devise. De là, dans ses fonctions de magistrat, le zèle, le soin poussé jusqu'au scrupule, d'éclaircir les causes et de prononcer les sentences selon la justice, sans se laisser séduire par des plaidoiries habiles. De là aussi sa patience et sa bonté à écouter tout le monde et à donner conseil. A des heures déterminées, son cabinet de premier président était ouvert à tous les clients, riches ou pauvres. Avec tous, il était bon, compatissant. Dieu seul connaît les aumônes secrètes qu'il a distribuées.

A l'amour de Dieu il joignait une tendre dévotion à Marie qu'il aimait comme sa mère et sa protectrice. Dans sa demeure, il y avait une petite statue de l'Immaculée, devant laquelle il voulait qu'une lampe brûlât nuit et jour. C'était sa Madone préférée. Il la saluait toutes les fois qu'il entraît ou sortait. Bien des fois, s'apercevant, déjà dans la rue, qu'il avait oublié de lui rendre cet hommage, il rentra pour lui réciter une prière. Tous les jours, il disait le rosaire entier.

Nous citons au hasard quelques-unes de ses pratiques de piété. Nous pourrions multiplier ces traits à la grande édification du lecteur ; mais nous nous sommes imposé des limites. Disons pourtant qu'il était très dévot à saint Joseph et aux âmes du purgatoire pour lesquelles il priaît longuement chaque jour.

Mais tout bon chrétien a une dévotion qui est comme la pierre de touche de sa piété, l'amour de la sainte Eglise : il l'avait au plus haut degré. C'était chez lui un amour pratique, qui se traduisait par le respect de ses ministres et surtout du Souverain Pontife, dont l'image occupait toujours dans son

cabinet la place d'honneur. Durant sa maladie, Sa Sainteté Pie X lui envoya une médaille de la sainte Vierge. Ce lui fut une grande joie au lieu de ses douleurs. Il la reçut comme une consolation, un honneur et un gage d'espérance, et promit de lui réciter chaque jour une prière. Cet amour de l'Eglise se manifestait encore par l'observance de ses commandements. On m'a dit qu'invité à des dîners officiels en des jours de jeûne, il ne transigea jamais avec sa conscience : et cela ouvertement, sans ostentation, mais sans respect humain. Il était homme de caractère. Cela fera peut-être sourire certains personnages qui se donnent le titre d'esprits forts, mais qui sont par là même des volontés faibles.

Mais je n'ai pas assez fait ressortir la note eucharistique du sénateur Cardona. Il était membre de la Garde d'honneur du Très Saint Sacrement depuis une quinzaine d'années. C'était à ses yeux un de ses plus beaux titres. Je me souviens qu'un jour où je lui demandais de signer une pétition pour la béatification de notre Vénérable Père Eymard adressée au Saint-Père par les agrégés les plus en vue, il écrivit seulement son nom ; et comme je le priais d'ajouter quelqu'un de ses titres, il répondit : Mais celui d'agrégé ne dit-il pas assez ?

Le Très Saint Sacrement était pour lui le centre de la dévotion comme il l'est de toute la religion. Il avait compris le fait de la présence réelle de Jésus-Christ sur la terre, et il agissait en conséquence : il allait le visiter souvent, tous les jours quand il n'en était pas empêché. Presque quotidiennement, il faisait son heure de garde dans cette église de Saint-Claude qu'il aimait tant. En entrant, il adorait profondément Notre-Seigneur, se mettait à genoux, puis après avoir regardé l'heure précise, il commençait son adoration.

Il aimait beaucoup à écouter l'office psalmodié en chœur par les religieux du Très Saint Sacrement. Connaissant bien le latin, il en suivait toutes les parties, et à l'occasion il faisait ses réflexions sur leur manière de le réciter.

Sa foi et sa dévotion pour la sainte Eucharistie étaient si grandes, que souvent rentrant tard le soir des salons où il était si recherché, il venait sur la place Saint-Claude ; et là devant la porte fermée de notre église, où le Très-Saint Sacrement demeure toujours exposé, il s'arrêtait la tête découverte pour envoyer à Notre Seigneur un dernier salut d'amour, et sans doute aussi, le prier pour tant d'hommes qui l'ignorent ou le méprisent.

Ce grand chrétien s'est éteint le 16 mars. Il était temps qu'il allât recevoir sa couronne du juste Juge.

Vénération, pourquoi en écrivant ces quelques souvenirs, ne trouvé-je pas ces accents enflammés qui sortaient de votre bouche éloquente et nous charmaient ? Nous vous écoutions ravis, au point d'oublier que notre devoir eût été de vous imposer silence tandis que vous étiez sur votre lit de douleur. Je me rappelle ce jour, un des derniers de votre vie où vous me parliez de la vanité de ce monde que vous connaissiez. Vous me félicitiez d'avoir reçu la grâce privilégiée de la vocation sacerdotale, moi que vous aviez aimé tout enfant, et que vous appeliez votre fils d'adoption... Parler vous fatiguait : je le savais, je le voyais ; et pourtant, je ne pouvais pas mettre un terme à cet entretien qui me ravissait... Et maintenant, je ne vous entendrai plus, sauf dans le doux souvenir, impérissable au fond de mon cœur, que me laissent votre amitié et vos vertus.

Le sénateur Cardona était malade depuis environ sept mois. Il souffrait beaucoup, mais avec patience. Une bronchite, jointe à une pleurésie, accéléra sa fin. Pleinement soumis à la volonté de Dieu, sans cependant renoncer à l'espoir de guérir, il se confessa le 15 mars et communia avec une angélique piété. La fête de saint Joseph approchant, il désira s'y préparer en communiant trois jours de suite. On le lui promit. Mais cette communion qui nous avait tant édifiés devait être la dernière. La nuit suivante, en effet, on m'appela à la hâte : l'heure suprême approchait. Je le trouvai absolument calme. Je lui demandai s'il était résigné à tout, et s'il pensait à Dieu. Il me répondit oui d'une voix si pénétrée et si pieuse que je n'osai pas l'exhorter davantage : il était au centre de l'amour, la conformité et la soumission à la volonté de Dieu. Je lui donnai l'Extrême-Onction qu'il reçut avec une foi profonde, répondant à toutes les prières. Puis il dit adieu aux siens et les bénit avec affection, comme ferait un père qui s'absente, mais espère bientôt les revoir. Il resta alors comme absorbé par de grandes pensées, il était tout recueilli en Dieu. A trois heures précises, il mourut, ou plutôt il s'endormit pour aller se réveiller dans le sein de l'Amour éternel.

Jouissez, ô cher ami, du repos que vous avez si bien gagné. Mais de là-haut, continuez à protéger ceux qui vous aimaient et que vous aimiez tant ! Demandez aussi à Dieu d'envoyer à notre pauvre société en décomposition beaucoup d'hommes qui vous ressemblent.

V. D. L., S. S. S.

Le Pain de Vie

*L'homme est un affamé, le bonheur est son pain...
Il va le mendier à toute créature,
Frappant à chaque porte, à tous tendant la main;
Mais, sans se satisfaire, il parcourt la nature...*

*Plus haut, pauvre affamé, va chercher ta pâture :
Sur terre, autour de toi, tu chercherais en vain,
Car ton âme a besoin d'une autre nourriture :
Immortelle, il lui faut un aliment divin !*

*Plus haut ! car ici-bas, où sévit la disette,
Le bonheur se fait rare et le monde vend cher
Ses plaisirs que la foule au prix de l'âme achète.*

*Mais, pour toi, l'Esprit-Saint pétrit le pain de vie :
C'est le Verbe éternel dont il forma la chair
Pour que la faim de l'homme en Dieu fût assouvie.*

GASTON SORTAIS.





UNE mère chrétienne avait deux fils : elle a donné l'un au sanctuaire, l'autre à l'atelier ; de tous deux, elle a fait des ouvriers du bon Dieu. Gabriel, celui dont nous avons à parler, est entré au patronage de Nazareth en 1866, à l'âge de douze ans ; à la même époque, il a été en apprentissage chez un fabricant d'instruments de précision.

Gabriel est un Parisien intelligent, digne dans sa personne, son langage et sa conduite ; il est énergique quelquefois jusqu'à l'indépendance et la vivacité ; mais, solidement pieux, il sait se dominer et se vaincre. C'est que Gabriel *communie chaque semaine*.

Dans les jours mauvais de 1871, il avait alors dix-sept ans, l'aumônier de Nazareth crut devoir enlever le Très Saint Sacrement de la chapelle menacée, pour le porter dans un lieu plus sûr. Gabriel l'accompagna sous les obus, prêt si le prêtre était frappé, à recevoir, nouveau Tharsicius, le dépôt sacré de la divine Eucharistie. — Soldat pendant six mois, ce jeune homme n'a pas interrompu sa communion hebdomadaire, la faisant quelquefois à une heure de l'après-midi. — L'atelier dans lequel il a passé douze ans, a été pour lui un nouveau champ de bataille. Il a combattu pour rester lui-même bon, vertueux chrétien ; il a combattu pour apprendre son état et devenir maître de son art. Il avait vingt ans lorsque son patron qui avait discerné ses rares qualités, le nomma contre-maître et le plaça à la tête de l'atelier.

Il y avait de grandes réformes à entreprendre : Gabriel se mit à l'œuvre. Pour prévenir le blasphème, il impose le silence pendant le travail. Avec une résolution indomptable, il ferme l'atelier le dimanche. Il se dispose à le recruter exclusivement d'apprentis et d'ouvriers chrétiens. C'est alors qu'un complot se dresse contre lui. On l'appelle Jésuite!.. Il répond : Oui, c'est mon honneur. On adresse au patron des pétitions demandant son renvoi. Le patron résiste. On profère des menaces contre Gabriel. Il ne s'émeut pas. Alors on met l'atelier en interdit : les ouvriers de la maison ont ordre de sortir : ceux du dehors ont défense d'entrer. Gabriel supporte



avec douleur, mais avec force, cette lutte amère qui n'est après tout que le bon combat du Seigneur. Mais le patron devant la grève cède, et se sépare de son contre maître qu'il aime et qu'il estime. Vaincu, non découragé, Gabriel de contre-maître se fait patron. Soutenu par de vaillants et généreux amis, il fonde un atelier chrétien. Dieu l'a béni.

Ouvert depuis six ans et demi, l'atelier de Gabriel compte déjà douze apprentis et vingt-quatre ouvriers ; les commandes se multiplient et les débuts dépassent toutes les espérances. — Quelle prompte résurrection de la patrie, si cet exemple était suivi !

L'Etoile des Mages.

Paroles de A. Godet.

Musique de A. Poupin.

Introduction.

Pastorale. M.M. ♩ = 60.

*Bien déclame.**long.*

1. Le Seigneur a sur toi, fait é-cla-ter sa

gloi-re Ta lu mière a bril-le, Sain-te Je-ru-sa-lem... Car l'Enfant que chan-

-ta l'An-ge de Be-thlé-em Sur son é-pau-le por-te un si-gne de vic-

toi-re C'est le Roi trois fois glo-ri-eux Qui vient des cieux

*pet sans ralentir. Allegro. M.M. ♩ = 112.**pet sans ralentir.*

Chœur

Nous a-vons vu son é - toi - le. Nous a-vons vu son é - toi - le. Et de cet

Nous a-vons vu son é - toi - le, Nous a-vons vu son é - toi - le.

as - tre nou - veau Le ray - ontombait sans voi - le Sur l'humble et di - vin ber - ceau. Et de cet

Et de cet as - tre nou - veau Le ray - ontombait sans voi - le Sur l'humble et di - vin ber - ceau.

as - tre nou - veau Le ray - ontombait sans voi - le Sur l'humble et di - vin ber - ceau.

Et de cet as - tre nou - veau Le ray - ontombait sans voi - le Sur l'humble et di - vin ber - ceau

2 8

2. A la Vierge au front pur, au céleste sourire
 Qui tient sur ses genoux le plus beau des enfants
 Les Mages ont porté leurs mystiques présents ;
 Ils offrent à Jésus le parfum de la Myrrhe
 Et l'Enfant-Dieu recoit encor
 L'Encens et l'or.
3. Oui, les rois sont venus de leurs îles lointaines,
 Car la Lumière a lui pour la Gentilité.
 Les peuples, gémissant dans leur captivité
 A sa splendeur nouvelle ont vu tomber leurs chaînes.
 O Chrétiens, pour tous aujourd'hui
 L'Etoile a lui !



La communion fréquente des enfants.

RÉPONSE AUX OBJECTIONS.

Q. Donnez aux enfants du caractère, développez leur énergie. Voilà ce qui presse davantage et produira plus de résultats que de les faire tant communier.

R. Encore une fois, l'Eglise estime que ce qui presse le plus, c'est de les faire communier, et votre langage serait blasphématoire s'il n'avait pour excuse l'ignorance et la confusion des idées les plus distinctes. Essayons de vous éclairer.

En quoi la communion nuit-elle au caractère, l'amoin-drit-elle ? Ne savez-vous pas que par elle, comme le disait un chrétien vivant dans le monde, le colonel Paqueron, " on s'incorpore la plus haute lumière et la plus forte dose d'énergie ? " La communion qui, aux jours de persécution, était la force des martyrs, le pain enchanté qui les rendait supérieurs aux tortures comme aux séductions, perdrait-elle quelque chose de sa vertu dans la vie de tous les jours ? Jésus-Christ négligerait-il d'apporter à ceux qui le reçoivent la force pour les luttes qu'ils ont à soutenir ? Mais c'est le but même de sa visite !

Quel secret a-t-on découvert pour donner de l'énergie, meilleur que la communion fréquente ? Se modérer dans les satisfactions légitimes, renoncer aux jouissances cou-

pables, se donner et se dévouer pour autrui : autant de sacrifices pénibles à notre nature. La communion nous donne le courage.

Et si ceux qui la reçoivent fréquemment ne sont pas tous et toujours des héros, que seraient-ils donc sans la communion, et que sont, en regard d'eux, ceux qui s'en privent ?

Mais vous êtes chrétien, vous croyez à cette parole de Jésus : " Sans moi, vous ne pouvez rien faire. " Vous l'entendez : sans entretenir, sans nourrir la vie surnaturelle, impossible d'en produire les actes. Il y faut une énergie de même ordre. Les efforts les plus louables, en dehors de la grâce,

nous laissent dans la région inférieure de l'humain et du naturel, tandis que celle-ci nous élève au divin.



Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

Prions pour nos Abonnés défunts.

Montréal : M. J. C. Moquin, ex-préfet de la Congrégation des Hommes du T. S. Sacrement, Préfet de la Fraternité Eucharistique, décédé subitement. — Mr et Mme Chartier. — Mlle Aurélie Contant. — Azarie Bienvenu. — *Ottawa* : Frs X. Trépanier. — *Blaisville* : Mme Alphée Raymond. — *St Joseph* : Mme Vve Ferland. — *Lawrence, Mass* : Mme Vve Edouard Bégin. — *S. André de Restigouche* : Mlle Hedwige Castonguay. — *Québec* : Jos. Edmond Trottier. — Chs Darveau. — *Fall-River, Mass.* : Jean Grenier. — Mathias Daudelin. — *N.-D. des Bois* : Mlle Albertine Haray, zélatrice. — *St-Grégoire* : Luc Leblanc. — François Caron. — Mme Vve J. B. Leblanc. — *East Angus* : Mlle Rosalie Roberge. — *Gentilly* : Mme Vve Jos. Brunelle. — *Trois-Rivières* : Rde Sr M. de l'Immaculée-Conception, religieuse du P.-Sang. — *St Alexandre* : Mlle Claudia Bouchard. — *Beauce Inc.* : Eleusippe Nadeau. — *St Joseph de Beauce* : Mme Olivier Roy. — *Longueuil* : Emeric Dion. — *Ste Monique* : Charles Giroux. — M. Laurent Cadieux. — *Montréal* : Mme Ls Savaria. — *Charlestown, Mass.* : William Connolly.

Actions de grâces à Jésus-Hostie.

Plusieurs guérisons. — Un grand nombre de faveurs obtenues.

Recommandations aux Prières.

Des emplois. — Des intempérants. — La paix dans plusieurs ménages. — Des examens. — Des mariages projetés. — Un grand nombre d'intentions particulières.

A nos Abonnes.

Nous continuerons l'envoi de notre prime jusqu'au 15 Février. L'empressement d'un grand nombre à renouveler leur abonnement est une preuve que nos lecteurs savent apprécier cette si belle prime. Que tous donc s'efforcent de payer leur abonnement d'ici au 15 février afin d'avoir droit à la prime.

Grâce au dévouement de nos zélateurs et zélatrices un bon nombre de nouveaux abonnements nous sont parvenus. Merci, chers collaborateurs, de votre zèle à faire connaître et aimer Notre Seigneur au T. S. Sacrement ; merci d'avance du dévouement que vous déploierez encore, nous l'espérons, durant la nouvelle année et surtout pendant ce mois de janvier. A l'œuvre donc toujours et ajoutez quelques noms à votre liste, ou tout au moins travaillez à remplacer les abonnements perdus. C'est une belle étrenne à présenter au Dieu de l'Hostie en cette année du Congrès Eucharistique sur cette terre d'Amérique.

Nous continuerons à faire relier les Messagers qui nous seront envoyés, aux prix de 35cts et 55cts selon la reliure.

Nous enverrons aussi gratis la table des matières à tous ceux qui nous en feront la demande.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

